



STEEVE JUNCKER/2002

«Cerveau cabossé 2». En reprise à Paris.

11.03 - 17.03 théâtre

par Thierry Mertenat

Les gorilles de l'Alakran en parade sur les Champs-Élysées

Deux rouges bonnets de Père Noël au premier plan; deux jaunes casques de chantier au second: le tout pour habiller «de tête» quatre corps entièrement nus. Ce casting au travail illustre la carte de vœux envoyée en janvier par le Théâtre Saint-Gervais. A quoi bon en parler aujourd'hui? Parce qu'elle s'enrichit d'une légende-citation empruntée à Brecht qu'on s'est dépêché d'apprendre par cœur («Etre plaisant, c'est l'une des tâches principales du comédien. Il doit tout jouer avec plaisir, en particulier

l'horrible, et montrer le plaisir qu'il prend»). Mais plus encore parce que le spectacle dont il est question ici, *Cerveau Cabossé 2: King Kong Fire*, poursuit une belle carrière sur les planches, en Suisse romande comme en Espagne, après les trois semaines de représentation en décembre à Genève.

Douée pour les voyages autant que pour les créations en résidence, la compagnie de l'Alakran vient en outre d'apprendre une très bonne nouvelle. Son adaptation à la scène des textes

d'Anton Reixa a tapé dans l'œil et l'oreille de Jean-Michel Ribes, le directeur du Théâtre du Rond-Point à Paris. Au point que ce dernier a décidé d'accueillir la saison prochaine, de mi-novembre jusqu'à Noël, Oskar Gomez Mata et sa bande. Six semaines de programmation assurée dans la Salle Jean-Tardieu, d'une capacité de 250 places. La jauge idéale pour faire partager au public parisien les aventures de Valentin Ressentit, héros comique de la décennie théâtrale.